

A propos de ma peinture

Dans mon enfance, vivant sur la ferme d'un grand oncle, j'adorais, du haut du tracteur, observer l'action de la charrue tranchant la terre, et, fasciné par la transformation du champ vert en terre riche et profonde, regarder la bordure se faire entre ces deux éléments, l'un cédant place à l'autre.

Ces impressions d'enfance reviennent dans mon travail actuel, dans les bords irréguliers qui entourent mes peintures. Cette image, jusqu'alors latente, refait surface et, subjectivement, légitime ma démarche.

Terrain fertile.

Mes premiers contacts avec l'art émergent autour de mes 7 ou 8 ans, lors d'un voyage en Ecosse avec d'autres grands oncles : je suis parti pour faire des croquis des lieux visités. Malheureusement, ces dessins au crayon papier ont été perdus, mais l'émotion ressentie dans ces lieux est restée avec moi.

Ces premières expériences de dessin dans le paysage représentaient les débuts d'un *modus operandi* que j'ai pratiqué pendant de nombreuses années : La nature fournissait les formes, les expériences et les juxtapositions chromatiques qui devenaient sources d'émotions et de peintures ; champ de blé avant l'orage, être seul devant l'immensité, rentrer seul sur un chemin de campagne à la tombée de la nuit, le silence au lever du soleil. Toutes ces expériences sont restées gravées et ont contribué à la construction du peintre que je suis aujourd'hui.

Au fil du temps, ma peinture a évolué vers une forme de recherche de l'absolu, parce que je ressens le besoin de supprimer tout élément qui pourrait parasiter le regard et le distraire de l'essentiel. Je ne ressens plus la contrainte des 'choses' : le champ de blé avant l'orage m'intéresse toujours, mais les formes encombrant, j'ai besoin d'aller plus loin. Dans ce long processus, j'avais besoin non seulement de me laisser guider par la peinture pour vérifier, à chaque étape, la justesse de mes avancées, mais aussi de m'assurer qu'elle ne me menait pas vers une impasse ou dans l'extravagance.

Maintenant, toute forme évacuée, sauf la forme du châssis, la limite du champ pictural, les enjeux sont ailleurs.

On pourrait aussi qualifier mes recherches de quête de spiritualité, mais il ne faut pas minimiser le rôle du matériel ; la couleur, la matière, le geste, tous ces éléments véhiculent et rendent concrète la pensée et c'est avec eux que l'artiste doit négocier.

Mes peintures ne sont pas des monochromes dans le sens strict du terme, il y a des dizaines de couleurs sous la surface, chacune contribuant à l'impression de profondeur et de richesse de la surface finale, construite, par alternance de couches de peinture et de grattages successifs.

Rien d'immédiat, le temps est rythmé et se manifeste dans ces bordures, vestiges et témoins de l'historique et du développement du tableau. Les traces laissées apparentes interviennent pleinement dans les rapports chromatiques et ont été très justement qualifiées par Michel Nuridsany, de 'Peinture en train de se faire', comme une invitation à participer à l'élaboration de l'œuvre.

Une peinture a au moins deux vies distinctes : la vie d'atelier, de sa conception à la touche finale, une vie intime dans laquelle se construit entre l'artiste et l'œuvre, une véritable relation vécue à l'intérieur de cet espace confidentiel.

Une fois terminée, l'œuvre doit quitter l'espace de l'atelier, et démarrer sa deuxième vie : la confrontation au monde extérieur, soit dans une exposition soit dans une collection ; la

peinture sera amenée à se défendre, à communiquer son intention dans l'espace public, à donner toujours plus. Voilà le vrai test de viabilité de l'œuvre.

Qu'est-ce qu'une peinture muette peut donner au monde d'aujourd'hui ? Quelle est sa contribution et quelle est sa pertinence ?

Nous vivons dans un monde 'connecté', formidable, un monde de communication, information à portée de main à tout moment. Un monde où les images se succèdent et se superposent à une vitesse folle.

C'est justement dans ce contexte, que, pour moi, la peinture trouve tout son sens et son importance. Ma peinture tente d'offrir une résistance à cette course en avant ; d'offrir, en contrepoint aux sollicitations du monde, un lieu de concentration et de réflexion, de méditation et de dépollution, si nécessaire à mon sens, pour retrouver une forme d'équilibre ; ou, comme le disait Matisse, 'quelque chose d'analogue à un bon fauteuil qui délasse le travailleur de ses fatigues physiques'. De nos jours notre charge mentale est telle, qu'elle nécessite des moments de 'déconnexion', de méditation, de recherches de contact avec ce qui est de l'humain, et de l'humain en quête de spirituel. Ainsi, j'insiste sur le fait que la peinture n'est pas simplement décorative ; la décoration est une qualité nécessaire mais vraiment pas suffisante ; selon moi, la peinture doit aller au-delà, elle doit viser la transmission de quelque chose de profond.

Prenons le temps, la peinture ne vient pas nous chercher, elle ne crie pas son existence, elle nous attend, immuable, mais elle est exigeante, sinon elle ne donne rien. Comme la nature qui a pu l'inspirer, elle est insensible à l'indifférence.

Elle n'est pas non plus à 'comprendre', comme un paysage ou un morceau de musique n'est pas à comprendre, elle existe et elle nous offre sa présence. Elle est affirmation tout simplement.

A chacun la possibilité de franchir ce no man's land et d'entrer en communication, ne serait-ce que pour quelques instants, avec cette forme colorée, qui est d'apparence si simple. Ma peinture pourrait inviter le regardeur à prendre le temps d'explorer ses surfaces ; à suivre la trace du pinceau, à sentir le couteau racler la surface ; à se laisser aller ainsi dans l'espace du tableau.

Les titres donnés à chaque œuvre - 'Light Heart', 'La Question de Fond', 'Old Man' etc.- conservent un lien très fort avec l'expérience qui a motivé la création du tableau, qui en est sa raison d'être. Mais ces titres n'ont pas pour fonction de diriger le spectateur ; au contraire ils conservent une certaine ambiguïté qui permet d'ouvrir l'expérience du regardeur et l'invite à s'investir, en partant de sa propre histoire.

La relation avec une peinture s'approfondit au jour le jour, elle nous révèle différents aspects de son caractère selon nos humeurs, selon l'angle de vue ou les différentes lumières.

Finalement, elle n'est en rien immuable, elle continue à évoluer, à vivre au-delà de l'artiste pour s'inscrire dans une histoire jusqu'alors inconnue, et, j'ose espérer, enrichie et améliorée par sa présence.

David Lewis

octobre 2018